

Prix Jacques Chessex 2012

Fanny Agostino

Elève de 3^e année de l'Ecole de culture générale et de commerce,
option socio-pédagogique

Sujet de dissertation

Vous traitez le thème « les mots » en illustrant votre propos d'exemples et citations empruntés à *En attendant Godot* de Samuel Beckett.

En attendant Godot est une pièce de théâtre créée en 1952 par Samuel Beckett, écrivain, poète et philosophe d'origine irlandaise. Le lauréat du prix Nobel de littérature en 1969 s'inscrit, tout comme Camus, dans la lignée des auteurs de l'absurde. Absurde, c'est bien de cette manière que l'on peut qualifier *En attendant Godot* : éradication du décor qui se résume à une pierre, un arbre et une route. Deux personnages, Vladimir et Estragon, plantés au milieu de la scène. Fatigués, vieillissants, ils attendent un certain Godot qui n'apparaîtra jamais. Et cette attente vaine, les deux protagonistes doivent la combler : la parole, le dialogue, est d'une importance vitale pour Didi et Gogo. Parler, malgré une incompréhension certaine, permet d'oublier le poids du temps, ou de l'éviter un instant. Les mots occupent donc une place centrale dans la pièce : sans eux, pas de dialogue, pas de pièce, pas de vie. On peut donc se demander en quoi les procédés stylistiques employés par Beckett sont représentatifs de l'importance du langage et de quelle manière les mots permettent de combler l'attente.

« Les mots sont mes seules amours, quelques-uns. » C'est ainsi que Beckett parle des mots. Les mots, il les connaît bien : de langue maternelle anglaise, il parle aussi le français. D'ailleurs, c'est en français qu'il écrit *En attendant Godot*. Premier paradoxe pour l'écrivain insaisissable, invisible. L'amour des mots, on le retrouve dans les dialogues de Vladimir et Estragon sous plusieurs formes : les jeux de mots sont omniprésents dans la pièce. On peut citer l'exemple du saule qui « doit être mort » car « finis les pleurs » (p. 16), jeu de mots qui provoque le rire chez le spectateur. Si, dans la pièce, le vocabulaire est épuré, simple, il n'est pas sans signification. En utilisant un langage sans fioriture, Beckett se rapproche de la poésie, plus précisément de ce que les Allemands nomment « Weltanschauung », c'est-à-dire la connaissance universelle. On trouve cette dimension poétique, proche de la poésie aristotélicienne, dans les stichomythies d'Estragon et Vladimir.

Estragon. – Toutes les voix sont mortes.

Vladimir. – Ça fait un bruit d'ailes.

Estragon. – De feuilles.

Vladimir. – De sable.

Estragon. – De feuilles.

Silence. (p. 81)

Mais Beckett reste aussi lié aux courants littéraires de son siècle puisqu'on retrouve, à la page 55, une démonstration d'écriture automatique dans la fatrasie de Lucky. Le surréalisme est donc présent dans la pièce ce qui montre, encore une fois, l'aisance de Beckett à jouer avec les mots.

Par l'utilisation de plusieurs procédés tels que les jeux de mots, la poésie ou encore l'écriture automatique, Beckett démontre l'importance qu'il attache au langage, à l'écriture. Avec un style épuré, l'écrivain transmet l'amour qu'il a pour les mots.

Deuxième paradoxe à relever : amoureux des langues, il choisit un langage simple pour exprimer cette passion qui l'anime.

Durant la pièce, Vladimir et Estragon occupent la scène de manière immobile : certes, de temps en temps, l'un s'absente pour une courte durée, l'autre joue avec son chapeau, entreprend diverses actions, relevant du comique de gestes. Mais, pour l'essentiel de la pièce, les deux clochards restent statiques. Si rien ne se passe, pourquoi écrire une pièce de théâtre ? Mais justement, comme le dit Beckett, « ce qui se passe, ce sont des mots ». Sans paroles, la pièce ne pourrait pas exister. Ce sont précisément les paroles qui vont permettre de combler l'attente de ce mystérieux Godot, sorte de sauveur qui ne viendra pas. La parole relie les deux personnages, ils l'utilisent volontiers pour jouer les différents rôles qu'ils endossent tour à tour comme lorsqu'ils imitent Pozzo et Lucky (p. 95). On retrouve ce qu'on appelle le métathéâtre aux pages 46-47 lorsque Pozzo demande à Estragon de répéter les répliques qu'il lui a dictées. Si les jeux de rôles ou les jeux de mots sont nombreux, ils ne suffisent pas à combler l'attente. Cependant, la parole doit subsister, c'est pourquoi l'incommunicabilité entre Estragon et Vladimir est souvent présente comme lorsque Vladimir raconte l'histoire des larrons alors qu'Estragon ne cesse de poser des questions. Il y a donc une discontinuité dans le dialogue des deux personnages mais, comme l'affirme Beckett dans *L'Innommable*, « tant qu'il y a des mots il faut continuer ». C'est bien ce que les deux protagonistes s'appliquent à faire : « Dis quelque chose ! » s'exclame Vladimir « dis n'importe quoi ! » (p. 82). Si la parole tend vers le silence, ce dernier ne s'installe jamais, car elle résiste, elle perdure, malgré les incompréhensions qui règnent durant la pièce. L'attente est donc comblée par la parole, par les mots qui ne cessent de vivre, de résonner sur la scène malgré les obstacles de compréhension dont Vladimir et Estragon sont les victimes. Grâce aux mots, la pièce existe. La scène n'est d'ailleurs que la tribune depuis laquelle les mots sont libres, où ils peuvent s'envoler jusqu'aux spectateurs afin qu'ils prennent, dans la simplicité, leur sens originel.

L'attente de Vladimir et Estragon n'est pas inutile. Si Godot n'apparaît pas, Didi et Gogo, auront, à l'aide de la parole, réussi, par instants, à surmonter l'épreuve du temps. C'est par les mots, même confus, que l'attente est possible. Langage biaisé, simple mais qui, sous la plume de Beckett, permet de comprendre l'importance de la parole en revenant à la racine même des mots, en évoquant la nature afin de retrouver la pureté de ces derniers. L'écrivain, en étant poète et philosophe, nous permet de comprendre la nécessité du dialogue, de la parole, car nous sommes finalement tous dans l'attente d'un Godot, d'un sauveur ou d'une mort certaine. Les mots permettent d'atténuer cette attente, limitée par notre séjour sur terre. Il faut parler, écrire pour lutter contre la médiocrité de notre condition, pour perdurer malgré la vanité : les mots occupent donc une place fondamentale dans notre existence. *En attendant Godot* le prouve avec limpidité.

Les références renvoient à *En attendant Godot*, Paris, Les Editions de Minuit, 1952.